

GC/mhl
AMBASSADE
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
AU MEXIQUE

MEXICO, le 25 novembre 1968

Nº 1062/AM

JACQUES VIMONT
AMBASSADEUR DE FRANCE AU MEXIQUE
A SON EXCELLENCE MONSIEUR MICHEL DEBRE
MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES
-Direction d'Amérique-

A.s. Bilan des Jeux Olympiques de 1968 pour le Mexique.

Tandis que s'éteignent les derniers feux de la grande fête qu'il a offert au monde, le Mexique éprouve un sentiment d'orgueil mêlé de soulagement. Les Jeux de Mexico ont, sans doute, été les plus grands de l'histoire de l'Olympisme, tant par la qualité -jamais autant de records du monde et de records olympiques n'avaient été

Communiqué à : -Direction Générale Politique
-Secrétariat Général
-Cabinet du ministre
Diffusion générale.

.../...

battus- que par la quantité -jamais athlètes, journalistes, spectateurs n'avaient été aussi nombreux.

L'organisation d'une telle manifestation représentait pour un pays du Tiers Monde, le premier à recevoir cet honneur et cette responsabilité, une épreuve considérable. Dans son discours à la Nation, prononcé le 1er septembre dernier, le Président DIAZ ORDAZ avouait qu'il avait été tenté de renoncer et que ce ne fût qu'après une longue consultation de toutes les autorités responsables du pays qu'il avait décidé d'assumer le fardeau que lui transmettait son prédécesseur. Encore ignorait-il à ce moment-là qu'au cours des semaines précédant les Jeux le Mexique traverserait la crise politique la plus grave qu'il ait connu depuis la période révolutionnaire.

Le 2 octobre, dix jours avant l'ouverture, cette crise se transformait en drame national, avec la fusillade de la Place des Trois Cultures qui se soldait par des dizaines de morts et des centaines de blessés.

La possibilité de transférer le siège des Jeux aux Etats-Unis était alors sérieusement envisagée dans les milieux olympiques étrangers. C'eût été pour le Mexique une humiliation et pour sa réputation à l'étranger un coup très sérieux.

Faisant un pari audacieux, le Président DIAZ ORDAZ assurait M. Avery BRUNDAGE, Président du Comité Olympique International que la Pax Olimpica

.../...

règnerait à Mexico. Cet ultime pari, comme les précédents, a été gagné : les Jeux de la XIXe Olympiade se sont déroulés dans l'ordre.

Pour le Mexique, c'est maintenant l'heure du bilan. Il apparaît que si la manifestation en elle-même a été un grand succès (installations, organisation, imagination), les résultats financiers et politiques sont plutôt décevants.

LES INSTALLATIONS

Contrairement à ce qu'avait affirmé le représentant mexicain à la Conférence de Baden-Baden de 1963, au cours de laquelle la candidature du Mexique comme siège des Jeux devait être retenue, ce pays ne disposait alors d'aucune installation sportive adéquate, si ce n'est, dans une certaine mesure, le stade de la Cité Universitaire. La capacité hôtelière de la capitale était, par ailleurs, insuffisante pour accueillir les visiteurs attendus. Enfin, l'infrastructure routière et aérienne de la ville de Mexico n'était pas en état de faire face aux accroissements de trafic prévisibles.

Sur tous ces points, l'effort accompli a été considérable : de nouveaux hôtels ont été construits, dont le Camino Real, palace de 750 chambres, les autoroutes urbaines prolongées, l'aéroport agrandi. Mais ce sont surtout les installations sportives qui, par l'excellence de leur qualité technique et la beauté de leur

.../...

architecture, ont forcé l'admiration des visiteurs. Qu'il suffise de citer, entre autres, le Palais des Sports, immense coupole de cuivre amarrée extérieurement par des poutres de béton de manière à assurer une visibilité totale à l'intérieur, ou la piscine olympique avec ses dix mille places assises.

L'ORGANISATION

Sur ce plan également, la tâche du Mexique était rude. Olympiade après Olympiade, le gigantisme des Jeux devient plus préoccupant. Trop d'athlètes participent à trop de compétitions. Six mille athlètes concourraient à Tokyo, il y en avait plus de sept mille à Mexico, et trois mille journalistes étaient venus assurer la diffusion de leurs exploits. M. BRUNDAGE a reconnu lui-même qu'il y avait là un danger pour le mouvement olympique et qu'en tout état de cause le poids supporté par les pays hôtes devenait trop lourd.

La solution préconisée par beaucoup consisterait à organiser des Jeux éliminatoires continentaux et à supprimer un certain nombre de disciplines trop commercialisées ou para-professionnelles. En attendant ces

.../...

hypothétiques réformes, le Mexique devait faire face et il l'a fait avec le plus grand bonheur.

Cinquante mille personnes avaient été mobilisées pour le service d'accueil : chauffeurs, hôtesses, scouts, etc... Chaque personnalité était assistée d'une "edecan" parlant sa langue. Les épreuves se sont déroulées avec une exactitude quasi parfaite. Le système de télécommunication mis en place a donné entière satisfaction. Enfin, si les journalistes ont pu se plaindre au début de la lenteur et de certaines inexactitudes des informations qui leur étaient transmises, ce défaut a rapidement été corrigé.

Les seuls reproches qui peuvent être faits à cette organisation sont, d'une part, la trop grande dispersion des lieux d'entraînement et de compétition, qui a obligé les athlètes et les spectateurs à consacrer un temps considérable aux déplacements. Cet inconvénient était, dans une certaine mesure, inhérent à l'étendue même de la ville. Et, d'autre part, l'erreur qui a consisté à placer toutes les épreuves d'athlétisme dans le programme de la première semaine. Cette discipline étant celle qui passionne le plus le public, l'intérêt est allé décroissant. Ces défauts mineurs mis à part, on ne peut

.../...

qu'admirer ce travail réalisé par le Président du Comité Organisateur, l'architecte RAMIREZ VAZQUEZ et son équipe, et se féliciter de leurs excellents rapports avec notre délégué olympique dont l'expérience, acquise à Tokyo, a été très appréciée par eux.

L'IMAGINATION

Mais, au-delà de la réussite technique, le plus grand mérite du Mexique est, peut-être, d'avoir su donner à cette énorme machine une dimension humaine, en la transformant en une grande fête collective. Les spectateurs garderont longtemps présent à l'esprit le souvenir de l'arrivée de la flamme au sommet de la pyramide de la lune, dans la Cité des Dieux de Teotihuacán, ou encore, lors de la cérémonie de clôture, le spectacle des athlètes, en désordre, se mettant à danser au son des mariachis et la foule dévalant les gradins pour se mêler à eux.

Parallèlement aux manifestations sportives, il avait été décidé d'organiser des manifestations culturelles. L'idée n'était pas neuve, mais c'est la première fois qu'elle était réalisée avec une pareille ampleur : aux vingt disciplines sportives correspondaient vingt événements culturels : expositions, rencontres d'artistes,

.../...

colloques scientifiques. La France a participé à quinze d'entre eux. Le plus important a été le Festival International des Beaux-Arts qui s'est étendu pratiquement sur toute l'année. Notre participation a donné l'impression d'un véritable festival français : Sont venus successivement Samson FRANCOIS, La Compagnie Jacques MAUCLAIR qu'accompagnait IONESCO, l'Opéra de Paris, le Trio Jacques LOUSSIER, les Swingle Singers, l'Orchestre de Paris, etc... L'exposition des oeuvres choisies de l'art mondial où nous étions représentés notamment par un Gauguin, un Maillol et un Delacroix a été également un grand succès.

Mais le spectacle le plus touchant a sans doute été celui du Festival des peintures enfantines, exposées le long du Paseo de la Reforma, l'avenue principale de Mexico.

Octavio PAZ écrit dans le Labyrinthe de la solitude "l'art de la fête, avili presque partout, se conserve intact chez nous. Les fêtes sont notre unique luxe". Jamais le Mexique n'en avait donné illustration plus brillante.

RESULTATS FINANCIERS

Il est certainement trop tôt pour établir les comptes précis des XVIe Jeux Olympiques. Les chiffres

.../...

exacts ne seront connus que peu à peu. Il apparaît cependant à la lumière de ceux dont on dispose d'ores et déjà que le Trésor Mexicain, dont la situation n'était pas excellente va rencontrer des difficultés accrues au cours des prochaines semaines.

Les investissements d'infrastructure se sont élevés à environ 500 millions de francs. Les dépenses de fonctionnement, pour leur part, atteignent 260 millions. La dépense globale s'élève ainsi à 760 millions soit 8% du budget fédéral. Du côté des recettes, on ne connaît actuellement avec certitude que celles du Comité Organisateur, à savoir le prix des billets vendus et le montant des droits perçus, que ce soit pour la retransmission des épreuves par les télévisions et radios étrangères ou l'usage commercial de l'emblème olympique. Le total est de 108 millions. Il ne couvrira qu'une partie des dépenses de fonctionnement qui laissent ainsi un solde négatif de 152 millions. On ne connaît pas encore le taux de couverture des dépenses d'investissement public par les plus-values fiscales consécutives aux dépenses des visiteurs. On peut raisonnablement estimer qu'il sera faible. L'opération laissera donc là encore un important solde négatif.

.../...

Or, la situation financière du pays n'est pas très saine à l'heure actuelle. L'état du marché international et les fuites de capitaux dues aux événements des derniers mois, les intérêts des emprunts à long terme ont empêché le gouvernement de consolider son importante dette à court terme, comme il le souhaitait. Dans ces conditions, il faut s'attendre à ce que les échéances des mois qui viennent soient difficiles à couvrir sans l'aide des Etats-Unis. L'influence américaine en sera renforcée d'autant.

Si, quittant les strictes considérations financières, on envisage l'impact économique global des Jeux, il n'y a pas lieu d'être plus optimiste. Certes, l'ensemble des dépenses réalisées par les pouvoirs publics et par les touristes se sont traduites par une importante distribution de revenus qui va stimuler la consommation. Mais ceci ne suffira sans doute pas à contrebalancer l'effet dépressif du ralentissement prévisible des programmes d'investissements publics et de la mise au chômage d'une partie de la main d'oeuvre employée avant et pendant les Jeux.

BILAN POLITIQUE

Après le gigantisme, la politisation est la seconde maladie dont les Jeux souffrent de plus en plus.

.../...

Les querelles qui secouent le monde s'y reflètent. Les nationalismes s'y affrontent. Le pays qui les organise en fait un instrument de politique intérieure et extérieure. Jamais ces divers phénomènes ne s'étaient manifestés avec autant de force qu'à Mexico.

*avait-elle
été invitée ?*

Comme à l'accoutumée, la Chine Populaire avait refusé de participer. L'Afrique du Sud, en revanche, qui voulait le faire se l'est vu interdire. L'idéal d'universalisme des Jeux est ainsi compromis. L'entrée de la délégation tchèque sur le stade, lors de la Cérémonie d'ouverture, a été saluée par une immense acclamation et c'est l'équipe de gymnastique de ce pays qui a été la grande vedette des XIXe Olympiades. Enfin, l'athlète noir américain John CARLOS avait annoncé que, si lui et ses frères de couleur ne boycotteraient pas les Jeux, comme ils en avaient eu tout d'abord l'intention, il y aurait des manifestations. Celle qui a fait le plus scandale a eu pour cadre la cérémonie de remise des médailles du deux cent mètres plats : Tommie SMITH, médaille d'or, et John CARLOS, médaille de bronze, lèvent leur poing ganté de noir et baissent la tête, tandis que monte au mât la bannière étoilée.

Si, d'après la Charte, les Jeux ne sont que des compétitions entre individus, sans distinction de nationalité, ils sont en fait devenus une bataille de

.../...

prestige entre les Nations. Le Comité International a reconnu publiquement que cette déviation faisait courir un grave danger à l'Olympisme, mais il a refusé de voter une proposition du Prince Georges de HANOVRE, tendant à supprimer hymnes et drapeaux nationaux, lors des remises de médailles. Les Etats-Unis ont ainsi pu affirmer, une fois encore, aux yeux du monde, leur écrasante supériorité, tandis que l'effacement de l'équipe russe en athlétisme lui valait une semonce officielle des dirigeants de l'Union Soviétique. Mais le phénomène qui peut le plus modifier la physionomie du sport mondial au cours des prochaines années, a été l'émergence des pays sous-développés et en particulier de l'Afrique.

Quant à la France, plus que le nombre de médailles remportées -il nous place au VI^e rang du classement officiel- c'est la présence de nos athlètes dans la plupart des finales qui est significative des progrès réalisés par le sport dans notre pays. Le Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, M. Joseph COMITI, ainsi que le Colonel CRESPIN, Directeur des Sports, auront pu également témoigner de l'impression favorable laissée par l'ensemble de nos athlètes dont la tenue impeccable et même l'élégance vestimentaire ont été unanimement appréciées. Les rapports

.../...

amicaux et confiants entre la Délégation française et celles des pays francophones d'Afrique ont constitué une autre note remarquable, contrastant avec les dissensions qui se manifestaient ailleurs.

Cependant, le pays pour lequel les Jeux avaient la plus grande signification politique était, de toute évidence, le Mexique.

Sur le plan intérieur, il s'agissait de donner confiance à un peuple toujours enclin à douter de lui-même et de rassembler la nation autour de son chef, à l'occasion d'une grande oeuvre collective. Le premier objectif n'a été atteint qu'en apparence : si, grisé par son succès, le Mexique oublie momentanément ses complexes, le mal n'est certainement pas guéri. Le délire qui saisissait la foule à chaque apparition d'un athlète mexicain sur le stade et qui, lors de la victoire inattendue de Tibio MUÑOZ aux deux cents mètres brasse, s'est presque transformée en hystérie collective, en a montré la gravité.

Le second objectif n'a pas été atteint non plus. Certes, les étudiants en s'abstenant de faire le moindre geste qui eut pu troubler les Olympiades ont montré en plus de leur habileté politique un sens réel de l'intérêt national. Mais ils n'ont pas oublié, pas plus que le reste

.../...

de l'opinion, que la Pax Olimpica a été acquise au prix d'un massacre. Le stade était pour CAMUS un des seuls endroits où l'on se sente innocent, cela n'était pas vrai à Mexico. Le poète et Ambassadeur Octavio PAZ a refusé de participer aux Olympiades Culturelles et a demandé sa mise en disponibilité, tandis que, dès la fin des Jeux, les dirigeants estudiantins annonçaient dans un communiqué la reprise de la lutte.

Sur le plan extérieur, enfin, il s'agissait, pour les dirigeants mexicains, de saisir une occasion de montrer au monde entier une image de leur pays qui inspire pleinement confiance : cela est fondamental pour un Etat qui dépend autant de l'étranger pour son commerce, ses investissements et son crédit.

Là encore, le résultat n'est pas celui que l'on attendait. Le monde sait, dorénavant, que le Mexique a atteint un niveau de développement suffisant pour organiser parfaitement une grande manifestation internationale. Il a découvert, du même coup, que le système politique de ce pays n'est pas aussi stable qu'on le croyait.

.../...

-14-

En fin de compte, le succès remporté par le Mexique pourrait bien n'être qu'une victoire à la Pyrrhus. S'il est tentant pour un pays en voie de développement d'attirer sur lui l'attention du monde, l'expérience des XVIe Jeux Olympiques prouve que cela est également dangereux. Certains pays du Tiers Monde, déjà candidats pour recevoir les Jeux en 1976, devraient tirer profit de cette leçon./.

guint